



Massif de l'Unzen, mont Fugen-Dake, île de Kyushu, Japon

Ce 3 juin 1991, il pleut sans discontinuer et ce depuis plusieurs jours. Le sommet du volcan se perd dans les nuages et des brouillards tenaces.

16 h 10. Une partie de l'imposant dôme du volcan déstabilisé s'effondre sur lui-même en créant une énorme coulée pyroclastique. L'avalanche ardente s'écoule, en silence, à la vitesse de 40 m/s. Sa température dépasse les 400 °C. Elle emprunte tout naturellement le lit creusé par la rivière Mizunashi sur les flancs du volcan, comme l'ont fait les nuées ardentes précédentes des 24, 26 et 29 mai. 4,5 km en contrebas, dans une zone déclarée protégée par les autorités nipponnes, un groupe d'une cinquantaine de personnes patiente depuis plusieurs jours. On y trouve des policiers, des pompiers, mais surtout des journalistes, des caméramans et des photographes. Au milieu de ce groupe, 3 étrangers sont présents : le géologue américain Harry Glicken et le couple français Maurice et Katia Krafft.

Maurice et Katia traquent les nuées ardentes depuis de nombreuses années. Ils sont là pour mettre en boîte des images afin de terminer un film destiné à montrer aux autorités les dangers encourus par les populations vivant auprès des volcans et la nécessité parfois de faire évacuer les lieux.

La nuée ardente s'approche du groupe, mais contrairement aux jours précédents elle vient raboter de son souffle le petit talus de Kita-Kamikoba derrière lequel le groupe se croyait en sécurité. Elle s'arrête en aval, quelques secondes plus tard, après avoir parcouru environ un kilomètre.

Il est 16 h 18, tout est fini.

Les corps de Maurice et Katia Krafft seront retrouvés 3 jours plus tard, alors qu'un de leur film projeté aux Philippines va décider les autorités à évacuer la zone du Pinatubo, alors en éruption, et ainsi sauver la vie de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

"Si nous avons encore le courage de vivre dans notre société moderne, c'est grâce aux volcans, aux joies qu'il nous apportent par leur beauté, leur sérénité, leurs embrassements, leur violence qui, peut être un jour, aura raison de notre témérité". Maurice Krafft, théâtre de Moulins, 1981.